



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

75 | 1998

Statut de l'écrit et de l'écriture en anthropologie

Anthropeaulogie des Lom Lom

Hon. F. K. Butzer-Ismoni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2628>

DOI : [10.4000/jda.2628](https://doi.org/10.4000/jda.2628)

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1998

Pagination : 132-142

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Hon. F. K. Butzer-Ismoni, « Anthropeaulogie des Lom Lom », *Journal des anthropologues* [En ligne], 75 | 1998, mis en ligne le 01 décembre 1999, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2628> ; DOI : [10.4000/jda.2628](https://doi.org/10.4000/jda.2628)

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Journal des anthropologues

Anthropeaologie des Lom Lom

Hon. F. K. Butzer-Ismoni

Présentation

- 1 Le plaisir de la lecture du texte que publie aujourd'hui le *Journal des anthropologues* ne pourrait que pâtir d'un commentaire de type exégétique qu'il se veuille scientifique ou humoristique. Je me borne donc à rappeler que dans l'univers des ethnologues il est paradoxalement une des rares productions se rattachant à la filiation de Jonathan Swift et de Voltaire, et qui nous présente une société imaginaire structurée à l'aide de règles gauchies ou exacerbées de notre métier. Rédigée en 1978, cette satire semble n'avoir pas trouvé (ou cherché ?) de lieu où être publiée. Qu'elle interpelle, amuse ou irrite le lecteur, elle résume des positions, discussions et tensions dont certains d'entre nous furent les protagonistes et d'autres sont les héritiers.

Ariane Deluz

1 – Jographie

- 2 Les Lom Lom, qui vivent au Fond du Bwa, sont patagames, fragmentaires, fistoulocaux et rétrolinéaires.
- 3 Des greniers pointés vers le ciel (et prêts à la conquête de l'espace ?) parsèment les champs de *digôl* (*bledinus vulgaris*) nourriture de base des Lom Lom (ainsi appelés parce qu'ils sont les vrais hommes) et s'étendent entre les parcelles de forêts composées en majeure partie d'*ombilis propicius*, (L.) à cosses mauves et coniques. Le pays tout entier est soumis à un régime météorologique sévère : un nuage pour le petit déjeuner, pluviométrie orageuse à midi et rien (pas de temps) le soir. La température s'élève jusqu'à des sommets vertigineux qui dominent les peines et plaines de leur altitude équivoque.
- 4 A Droite, le pays des hommes gris – les Moete dont les champs d'on (*petilus campanis*) débordent parfois jusque sur les terres des Lom Lom provoquant entre les deux peuples des guerres sourcilleuses. A Gauche, les faux Nuba, peuple important qui, par un

phénomène de mimétisme rare, ressemblent à s'y méprendre aux vrais Nuba, ce qui leur permet d'approcher les photographes, de tromper leur confiance et de manger leur pellicule. Redoutable population dont aucun portrait n'a encore pu être tiré à ce jour. Au bout, (NNEE) la mer, à distance convenable, s'agite et mugit juste assez pour effrayer les jeunes initiés que l'on abandonne à jamais sur ses flots dans des coques creusées à même le bois (*xylos*).

2 – La nourriture

- 5 Le poisson d'eau est la principale nourriture des Lom Lom. Il est préparé par une intense campagne idéologique grâce à laquelle il accepte son sort sans murmurer. Ce sont, comme partout, les jeunes filles et les vieilles femmes qui sont chargées de cette tâche dont elles s'acquittent en petites coupures surtout depuis que le contact avec les Balan leur ont fait perdre toute pudeur. En semaine – la semaine est de 30 ou 31 jours – les vieux Lom Lom pratiquent le jeûne et les jeunes Lom Lom honorent les vieux qu'ils exhument, promènent affectueusement dans le village et font cuire à l'étouffée garnis de *digôl*. Le chocolat, les biscuits et les notes de terrain de l'ethnologue complètent cette diète autrement fort monotone.

3 – Vie sexuelle

- 6 Comme leur nom l'indique les Lom Lom portent haut les valeurs viriles, à tel point qu'ils ne possèdent qu'un seul sexe (masculin). Les femmes sont, soit le produit d'une aberration ou d'une inversion tardive, soit le fruit des guerres généalogiques que mènent les Lom Lom contre les Dam Dam localisées à des milliasses de km en Direction Générale. La procréation est leur principale préoccupation mais, ignorants des lois élémentaires de la génétique, ils les enfreignent journellement par la fécondation intermasculine. Peuple guerrier par succulence, les deux partenaires que « leur cœur s'est choisi mutuellement et l'un pour l'autre » selon la très belle formule qui consacre cette union, s'affrontent au garde à vous, la tête haute et le sexe en bataille. Après quelques passes, l'un et l'autre essaient sans ménagement d'introduire son pénis-barbe dans l'étui glandulaire (*bwatagan*) que chacun des adversaires porte en équilibre sur la tête. Le premier qui y parvient y dépose la semence en récitant une incantation (*bissimila*) dont je n'ai pas saisi le sens. La *bwatagan* est ensuite recueillie par le compère (*loxjo*) et la comète qui la portent au centre d'insémination artificielle le plus proche. Est déclaré père (*papa*) celui qui est parvenu à éjaculer dans l'étui glandulaire de l'autre lequel se ceint alors de la jupe de corses battus et mène une vie misérable de courtisane dominicale, offrant son étui glandulaire désaffecté à tous ceux que ronge un appétit sexuel démesuré et dévoyé. Hélas ! Combien de nos concitoyens coloniaux se sont laissés aller à ces excès érotiques, profitant de l'éloignement de la mère patrie et de tous leurs siens qui, bien certainement auraient autrement veillé au salut de ces malheureux. Ces déchaînements pervers, qui mériteraient une volée de missionnaires, restent totalement impunis.

4 – La parenté

- 7 Le schéma généalogique ci-après fera mieux comprendre qu'une longue explication ce qu'est la parenté chez les Lom Lom.
- 8 On observe d'abord la symétrie de la situation du fils de la mère du père de la sœur (F.m.p.s.) avec celle du cousin croisé à angle droit, ce qui rend impossible le massage par échange ou par enchère entre les Marsisis (vulgaires) à gauche et les Suturalis (distingués) à droite, c'est-à-dire en fait les deux moitiés qui composent le clan clonique d'une part et le clone clonique d'autre part. L'un et l'autre forment ainsi, sous nos yeux, l'unité sociale de base chez les Lom Lom.
- 9 Le culte des ancêtres chez les Lom Lom est compliqué en raison d'une croyance selon laquelle ils soutiennent qu'étant donné qu'il faut à chaque individu deux parents pour venir au monde et deux parents à chacun de ces deux parents et encore deux parents à chacun de ces quatre parents et ainsi de suite, le nombre d'ancêtres nécessaires à la naissance d'un seul contemporain devient vite incalculable et suppose à l'origine du monde une population grouillante bien supérieure en nombre à celle d'aujourd'hui. C'est aussi en raison de cette croyance qu'ils refusent la contraception, laquelle mènerait plus vite encore selon eux à la disparition déjà fatale de l'humanité, outre que la non-naissance du rejeton final ferait basculer toute la pyramide qu'il sous-tend en raison de la loi de causalité et de filiation rétrolinéaire.

5 – Mariage

- 10 Comme son nom l'indique la patagamie est le mariage aléatoire réciproque contracté par rencontre fortuite de deux partenaires. Chacun peut contracter autant de mariages patagames qu'il le souhaite même avec le même partenaire à la seule condition de respecter les règles d'évitement absolu qu'impose cette situation. Le mariage patagamique impose la résidence des deux époux au lieu de résidence de l'ami du mari ce qui oblige donc, à chaque nouveau mariage, au déplacement de tous les époux et épouses déjà engagés entre eux vers le site ainsi désigné. Chacun ou presque étant marié à presque tout le village, le système de résidence patalocale conduit rapidement à un habitat unique où se presse la totalité du village, et parfois de plusieurs, dans une effroyable promiscuité. D'où les grandes cases en forme de camembert d'une capacité considérable et dont on entend les rumeurs férociférantes à des lieux alaronde, ce qui permettait autrefois au Foksonalis (le 3^e clown conique), ennemi mortel des deux précédents, de repérer leurs adversaires dans la nuit et de fondre dessus comme cire au soleil. La patalocalité, pour compliquer les choses par ailleurs assez simples, se combine à la fistoulocalité qui impose au couple procréateur d'établir sa résidence secondaire à l'endroit précis où naît leur rejeton mâle (*fistuye*). C'est en raison de cette coutume qu'advint le 28 août 1928 ce fait-divers célèbre et encore dans toutes les mémoires lorsqu'un ménage Lom Lom installé au beau milieu de la Plaza Guya de Santo Republicano del Principe refusa obstinément, sous prétexte de fistoulocalité, de déguerpir avec ses 377 183 congénères.

6 – Vie économique

- 11 Le change réciproque est à la base de la vie économique des Lom Lom. Installés derrière de grands paravents taillés à même la nature ils proposent aux chalands les changes les plus complexes portant sur une quantité infinie d'articles : délicieux petits gâteaux, lait, vis, strass, godets liés, balle andine, rouches molles, marpio piqueur, manuel tous-terrains, crécelles, marmamouilles auto-cuiseurs, revers de merdaille, élève-tomates, bouges, opéra cosmiques, rateau laveur, pepercola, grives au jasmin, etc. Le principe du change est simple : chaque objet possède une cote qui varie d'une minute à l'autre en fonction de l'échelle de bofor et inversement proportionnelle au nombre de chalands présents sur les pas de portes. Les variations de la cote sont enregistrées sur de grands bouliers qui font l'objet d'un trafic clandestin mais soumis à des règles secrètes¹. Lorsque la cote est établie, le chaland nomme à l'échangeur de son choix l'objet qu'il cache derrière un éventail selon un code connu de lui seul. Le changeur doit alors exhiber un objet dont la cote s'établit au niveau de celle de l'objet annoncé affectée d'un coefficient stochastique arbitraire. Si cet objet est bien celui qui, affecté du coefficient ci dessus, est celui dissimulé derrière l'éventail, c'est le KRACH ! L'échangeur se suicide et reprend ses occupations habituelles tandis que le chaland s'éclipse sous les huées de la foule (*full*). La totalité des biens des deux parties est alors jetée dans un puit artésien apporté à cet effet. En dehors du change réciproque, les Lom Lom, qui sont anti-marasisis, n'ont aucune activité économique.

7 – Vêtements

- 12 Néant.

8 – Anatomie

- 13 Petits, malingres et mal nourris. Mais superbes !

9 – Mythes d'origine

- 14 Les Lom Lom possèdent plusieurs mythes d'origine dont le plus ancien est contemporain de l'ancêtre fondateur Ile Marhan. Selon ce mythe, une enclume surgit de la terre et précipitée vers le ciel rencontre à mi-chemin un aérolithe surgi du ciel et précipité sur la terre. Du choc des deux objets naquit Ile Marhan. Saisissant sans attendre son sexe il fit jaillir l'eau de vit fécondante qui se répandit en un fleuve immense, coulant en rugissant à travers le ciel de feu et les nuages de cendres jusqu'à tomber comme une rosée de miel sur la terre. Un chasseur français qui était en train de violer sa propre fille Begonya reçut la pluie bienfaisante au moment de l'éjaculation ce qui eut pour effet d'en multiplier les effets : la jeune fille donna naissance à 504 membres du clan des Stên, qui à force de copuler ensemble parvinrent à peupler la terre entière.
- 15 Interprétation : ce mythe recueilli par l'ethnologue sous - et tout terrain - Afeoli, accrédite donc l'idée d'une civilisation d'origine élyséenne. L'analyse structurale confirme le caractère mythique du mythe. Le ciel (haut) s'oppose à la terre (bas) ; le

sperme (assimilé ici à de l'eau de vit) s'oppose au feu ; la cendre au miel (de la rosée) tandis que l'aérolithe (le fer) est le symétrique in partibus de l'enclume. Le chiffre 504 se réfère au modèle de la voiture de l'informateur au moment de la collecte du mythe.

- 16 Reste à expliquer pourquoi c'est l'enclume qui surgit de la terre plutôt que l'aérolithe, ainsi que le symbole de la création par le choc du fer contre l'enclume. Ici l'analyse structurale reste muette².
- 17 Le structuralisme par contre nous éclaire quant à la symbolique de la masturbation d'Ile Marhan opposée à la fornication incestueuse (car nous en sommes là) du chasseur des Stêns avec sa fille Begonya : Ile Marhan est situé en haut, afin que son eau de vit puisse couler vers le bas. De même le chasseur est en haut (au-dessus de sa fille Begonya), tandis que celle-ci est naturellement en bas. Dans ce parallèle, la fille Begonya est assimilée au sperme tandis qu'Ile Marhan communique sa fécondité au liquide fécondant du chasseur (l'Homme). Ainsi en regroupant tout ce qui vient du haut et du bas, nous avons le triple symbole associé du fer (virile) d'Ile Marhan, le grand masturbo-propulseur, et du chasseur (qui comme le masturbateur répand un liquide de vie, le sang mais en donnant la mort) ; cette triple symbolique s'oppose à la triade : enclume (qui reçoit les coups allongée sur le dos), sperme (fécondant) et fille (symbole érotique).
- 18 Grâce à une variante du même mythe nous pouvons découvrir les lois de transformation qui préside à la symbolique généralisée des Lom Lom. Voici cette variante :
- « Se promenant dans les forêts de la Papohasie, Ile Marhan se trouva nez à nez avec une bicyclette. Effrayé par cet objet, il décida de pousser plus avant vers les hauteurs. Là, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir la banque nationale barouillat et un intense trafic de sucre candi ! Comprenant que son trajet lui avait fait toucher l'horizon du monde, Ile Marhan décida de créer celui-ci en inventant la parenté infra- et super-structurale. »
- 19 On voit que dans cette variante du mythe, rigoureusement tous les mêmes symboles sont préservés, cette fois sous un déguisement que l'analyse structurale va nous permettre de facilement percer à jour. La bicyclette est la transformation de l'aérolithe. L'une et l'autre sont en fer et tous deux sillonnent le monde avec vélocité. La forêt est la terre tandis que la montagne est le ciel. Il n'est même pas besoin d'expliquer l'identification évidente de la Banque Nationale Barouillat (BNB) avec le chasseur, et celle du sucre candi avec la délicieuse jeune fille. L'intense trafic se rapporte à la copulation. Enfin le trajet est assimilable au fleuve de sperme fécondant³ et l'horizon à la perspective de s'acheter une 504 avec les frais de mission. Ainsi nous avons cette fois la triade : banque - bicyclette - carbone 14 opposée à la trilogie : vélo - auto - sucre candi - parenté - jeune fille. Cette démonstration permet d'affirmer qu'il existe dans la mythologie lom lom un substrat structural bien organisé qui sous-tend la pensée folle des années sauvages.

10 – Comment les Lom Lom ont conjuré le danger atomique

- 20 C'est par un effort obstiné que les Lom Lom se sont abstenus d'inventer la bombe atomique et les centrales nucléaires. Interrogés sur ce point les deux tiers des enquêtés ont répondu « non »⁴. Tous les jours le biguemanne leur tient un long discours par lequel il abjure les Lom Lom de se détourner de la physique nucléaire et de continuer à cultiver le *digôl* comme si de rien n'était. Et ce, avec un succès absolu, bien que personne ne l'écoute jamais. Auparavant les Lom Lom avait conjuré la pollution en s'abstenant

d'inventer la bagnole et la patapapied. Et il semblerait d'après les travaux de nos collègues Adler⁵ et Loizot que la liste n'est pas finie.

11 – La guerre

- 21 Les Lom Lom, très pacifiques, ne font jamais la guerre sauf pour attraper des femmes et des esclaves.

Post avertissements

- 22 Nous remercions M. l'administrateur principal Formio qui a bien voulu nous autoriser à étudier les populations dont il a la responsabilité et la confiance ainsi que le Brigadier Général Campo, des Forces de l'Ordre Indigène (FOI) qui nous a si aimablement reçu à la prison de la Motta où nous avons pu accomplir la plus grande partie de notre enquête auprès de ses pensionnaires. Merci aussi à M. Lagrande de la Plata, le plus gros propriétaire du pays Lom Lom, qui nous a autorisé à parler avec les sujets dont il a la garde, en dehors de leurs heures de travail, c'est-à-dire après neuf heures du soir tous les jours. Nous remercions surtout Xtwzer dit le Moricaux, toujours vaillant sur son grabat qui nous a instruit de la culture de son peuple sans rien nous cacher ni sans rien exiger d'autre que quelques biscuits et une barrique de tafia. Qu'il repose en paix.
- 23 Hon. F.K. Butzer-Ismoni
Rives du Zamamour, mars 1978.

NOTES

1. Cf. : « La marge et la démarque » in Edwaerd Ed., (éd.), *Hommage et gloire à nos ancêtres préférés*. PPUP, (à paraître).
2. Le professeur Goujon de l'observatoire de Meudon nous apprend que les aérolithes, selon les découvertes les plus récentes de l'astronomie, tomberaient effectivement du ciel ce qui donne à ce mythe un contenu étonnement scientifique.
3. Nous remercions notre collègue Godeluz pour nous avoir soufflé cette interprétation.
4. A la question : « Connaissez-vous la tome ? », le troisième a répondu sur un ton interrogatif « *desawa ?* », une expression inconnue dans la langue lom lom.
5. L'aviateur, pas le psychopathe ni le politicien.